VOLUME 34, NUMÉRO 7

Juin, juillet, aout 2021

communion

Bulletin d'information du diocèse de Nicolet
On l'imprime, on le partage, on le propage

TABLE DES MATIÈRES

Jusqu'à soixante-dix fois sept fois 2

Agenda de l'Évêque 3

Des leçons à retenir pour l'avenir
de notre maison commune 3

Pensionnats indiens :
Des excuses nécessaires à la réconciliation 5

De jeunes leaders-servants à la manière de Jésus 7

Une Parole qui passe par le cœur 8

De grands besoins liés à la pandémie 10

Pour une Église toujours plus vigilante ! 11

Mission du Brésil : les sœurs Grises et le projet Choisir
la Vie ! 11

Les Sœurs de L'Assomption rentrent à Nicolet 13

Les Filles de Saint-Paul plient bagage après 28 ans de
services en librairie 15

Alléluia pour cette année pleine de grâce ! 16

DIOCÈSE DE Nicolet

Jacinthe Lafrance

Jusqu'à soixante-dix fois sept fois

MOT DE LA RÉDACTION par Jacinthe Lafrance

« Alors Pierre s'approche de Jésus pour lui demander: "Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner? Jusqu'à sept fois?" Jésus lui répondit: "Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois" » (Matthieu 18, 21-22).

Pardonner sans cesse.

Reconnaitre la faute sans cesse.

Ne pas chercher à se déculpabiliser.

Ne pas chercher la vengeance.

À quoi bon se dire : mais n'a-t-on pas déjà demandé pardon?

À quoi bon se dire : mais la faute n'est-elle pas expiée?

Il n'est pas de douleur plus grande que celle que l'on ressent. Il n'est pas de culpabilité plus grande que celle que l'on n'a pas admise.

Sœurs et frères inuits, métis et des Peuples des Premières Nations : je veux entendre votre voix. Celle que je n'ai pas su entendre. Celle qui fut étouffée trop longtemps.

Je n'ai pas de parole consolatrice. Je n'ai même pas de parole crédible pour te parler des anciens, des contemporains ou des futurs humains, sur cette Terre, celle qui a été colonisée. Par qui? Par mes ancêtres, sans doute, ceux qui ont voulu la posséder.

Je ne sais pas quoi dire. Sais-tu quoi chanter?

Sais-tu comment trouver les chemins de la réconciliation?

Si tu le sais, dis-le-moi. Infuse-moi de ta sagesse. Dis-moi si nous pouvons…

De nouveau être frères et sœurs, frères, sœurs, amis, amies, uni·e·s dans le Christ.

Dis-moi… Serons-nous de la même Maison commune? Serons-nous du même Grand Esprit, de la même Terre Mère, de la même Grande Tortue?

Dis-moi, mon ami·e, sauras-tu me pardonner, soixante-dix fois sept fois?

Je n'ai pas de parole consolatrice. Je n'ai même pas de parole crédible pour te parler des anciens, des contemporains ou des futurs humains, sur cette Terre, celle qui a été colonisée. Par qui? Par mes ancêtres, sans doute, ceux qui ont voulu la posséder.

en **communion**

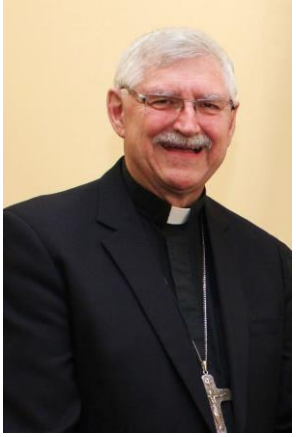
49 — A, rue de Mgr-Brunault
Nicolet (Québec) J3T 1X7
Tél. : 819 293-6871 poste 421
www.diocesenicolet.qc.ca/en-communion

en communion est membre de :

AMéCO Association des médias catholiques et œcuméniques www.ameco-medias.ca

Rédaction : Jacinthe Lafrance
Contributions et révision : Services diocésains de pastorale de la pastorale d'ensemble
Édition et diffusion : Diocèse de Nicolet
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec et du Canada (ISBN 0847-2939)
Poste-Publication : Convention 40007763
Enregistrement 09646

Suivez-nous sur Facebook !



Billet de l'Évêque

Des leçons à retenir pour l'avenir de notre maison commune

† André Gazaille

Depuis quelques mois, on sent que l'espérance renait. Le beau temps revient. La pandémie s'essouffle peu à peu : les rapports quotidiens sont de moins en moins alarmants, la vaccination fait son œuvre, on change rapidement de couleur de palier d'alerte — déjà le vert ! — et, surtout, le confinement qui nous a tant fait souffrir s'allège. Dans peu de temps, nous allons pouvoir revoir notre monde, nous rassembler à nouveau. Une vraie libération !

Mais il me semble important de ne pas oublier trop rapidement ce que nous avons vécu durant ce temps de pandémie et, surtout, ce que nous y avons appris : l'importance des relations dans nos vies, celles avec nos familles, celles avec nos amis ; l'importance de la solidarité des uns avec les autres, le seul moyen efficace pour lutter contre la pandémie ; la découverte des bienfaits, mais aussi des limites de l'univers numérique qui révèle notre besoin de présence.

Ne pas oublier

Nous avons aussi été témoins d'évènements tragiques, durant cette année difficile, qu'il ne faut surtout pas oublier. Je pense à ces nombreux meurtres de femmes liés à la violence conjugale ainsi qu'à la récente attaque islamophobe, à London, où toute une famille a été décimée. Je garde aussi en mémoire la mort tragique de madame Joyce Echaquan à l'hôpital de Joliette et la découverte des restes de 215 enfants près d'un ancien pensionnat autochtone à Kamloops, en Colombie-Britannique.

Ces évènements, il ne faut surtout pas les oublier parce qu'ils nous enseignent des leçons importantes pour l'avenir de notre monde, de notre société et de notre Église.

Le pape François nous rappelle constamment que nous faisons tous partie d'une maison commune à laquelle nous sommes tous liés et dans laquelle nous sommes tous en relation les uns avec les autres. C'est ce que nous avons expérimenté dans la lutte contre le coronavirus qui se terminera lorsque l'ensemble de la population mondiale aura été en grande partie vaccinée. C'est aussi ce qui apparait de plus en plus évident dans nos efforts pour la préservation du climat, le respect de l'environnement et la lutte contre la pauvreté sous toutes ses formes.

[...SUITE À LA PAGE SUIVANTE]

Agenda de l'Évêque

Juillet 2021

Vacances estivales de l'Évêque et du personnel pastoral diocésain. Les bureaux de l'évêché et de la chancellerie seront également fermés.

Aout 2021

5	50e anniversaire de la Communauté du Désert
6	Trio de coordination
13	Trio de coordination
15	Fête de l'Assomption, pavillon Sainte-Marie (10 h 15)
20	Trio de coordination
24	Comité éthique professionnelle à Sherbrooke
26	Comité du diaconat permanent
27	Trio de coordination

Septembre 2021

2	Célébration à la Villa Saint-Georges à Victoriaville
	Messe à la Communauté du Désert (19 h)
3	Trio de coordination
10	Trio de coordination
12	50e anniversaire de l'ordination presbytérale de Mgr André Gazaille à la cathédrale (14 h)
13-17	Assemblée des évêques catholiques du Québec
20-24	Conférence des évêques catholiques du Canada
24	Trio de coordination

NDLR : Aucun rassemblement de lancement diocésain n'est prévu en septembre 2021.

Changer de regard

Il ne faut surtout pas oublier l'onde de choc provoquée par la découverte des restes des 215 enfants qui nous ont rappelé les pensionnats indiens, ce pour quoi ils ont été créés loin de leurs communautés et en quoi ils ont été si négatifs et destructeurs pour les Peuples des Premières Nations et leurs enfants. Bien sûr, c'est du passé, un passé qu'on voudrait peut-être oublier ; mais c'est important de reconnaitre le mal qui a été fait et de se laisser atteindre par la souffrance et la peine des survivants et des nombreuses familles autochtones qui y ont perdu des enfants.

D'ailleurs, ce qui s'est passé plus récemment à l'hôpital de Joliette vient nous rappeler que le racisme envers les autochtones n'est jamais bien loin. C'est donc important, pour notre conversion, de changer de regard. Et cette conversion est nécessaire pour la réconciliation, pour refaire les liens, pour rebâtir la confiance, pour espérer faire maison commune un jour. Car, comme le dit saint Paul : « (...) il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus (Ga 3,28). »

Comme évêque du diocèse de Nicolet, je me joins à Pierre Houle, curé missionnaire de la communauté abénakise d'Odanak, pour exprimer mes profonds regrets et présenter mes plus sincères excuses à toute la nation des Abénakis, en particulier aux survivants et aux familles de notre diocèse ayant souffert de la dure réalité des pensionnats et, par extension, à l'ensemble des Peuples des Premières Nations.

En terminant, je vous souhaite à toutes et à tous une bonne période estivale. Ω

Libérer la parole : parcours d'un texte d'opinion sur les pensionnats

Le texte qui suit (p. 5-6) a été publié initialement dans la page Opinions du quotidien ***Le Nouvelliste***, le samedi 12 juin dernier, tandis qu'une entrevue réalisée par Paule Vermot-Desroches avec l'abbé Pierre Houle paraissait à la une du journal. Le curé missionnaire s'est entretenu sur le même sujet avec François Gloutnay, ***de Présence – information religieuse***. Enfin, le destinataire original de cette lettre, ***L'Annonceur*** du Bas-Saint-François, a aussi consacré une page à ce propos dans son édition du 17 juin 2021 (p. 18).

Depuis la rédaction de ce billet, la Conférence des évêques catholiques du Canada a émis une déclaration au sujet d'une délégation auprès du Saint-Siège: « En conversation avec des personnes et des communautés autochtones (...), avec les organismes nationaux des Premières Nations, des Métis et des Inuits, les évêques, promoteurs du projet, préparent, depuis plus de deux ans maintenant, une délégation d'Autochtones pour rencontrer le Saint-Père et vivre des moments significatifs de dialogue et de guérison. Cette visite pastorale comprendra la participation d'un groupe diversifié d'aînés/"gardiens du savoir", de survivants des pensionnats et de jeunes de partout au pays. » Cette entreprise a été freinée par la COVID-19, apprenait-on dans cette déclaration du 10 juin dernier.

Certains évêques diocésains, dont Mgr André Gazaille dans son billet ci-dessus et Mgr Christian Lépine, archevêque de Montréal, ont présenté des excuses en leur nom propre. Du côté de Québec, il y a eu échange de lettres ouvertes entre le grand chef émérite de la Nation huronne-wendat, Konrad Sioui, et Mgr Gérald Cyprien Lacroix.

Le pape François s'est exprimé au sujet du drame de la découverte de Kamloops au moment de l'Angélus, le 6 juin dernier, sans toutefois aller jusqu'à présenter des excuses officielles, ce qui requerrait un tout autre contexte de solennité.

Pensionnats indiens : Des excuses nécessaires à la réconciliation

La vie est à la fois ombre et lumière. L'histoire des peuples également. Mais quelle page sombre de notre histoire du Québec et du Canada dans son ensemble que celle des pensionnats indiens ! Et quelle page embarrassante pour l'Église catholique dont je suis membre !

Pierre Houle, *prêtre du diocèse de Nicolet, curé missionnaire auprès de la communauté abénakise d'Odanak*

Pierre Houle

La découverte récente des restes de 215 enfants autochtones non identifiés dans un cimetière situé tout près d'un pensionnat indien catholique, à Kamloops, a créé une onde de choc : d'abord au sein des Peuples des Premières Nations qui se sont sentis poignardés au cœur, mais également parmi la population allochtone secouée par l'horreur de cette découverte. Et il se pourrait que ce ne soit que la pointe de l'iceberg.

Comme le souligne ***La Commission de Vérité et de Réconciliation relative aux Pensionnats indiens*** : « Le réseau des pensionnats indiens était un effort de collaboration entre le gouvernement canadien et diverses organisations religieuses dans le cadre duquel plus de 150 000 jeunes autochtones ont été placés dans des pensionnats situés très loin de leur milieu familial, pour y être "civilisés", scolarisés et convertis au christianisme. » Le Québec comptait une douzaine de ces pensionnats. Enlevés à leurs familles, ces enfants étaient coupés de leur communauté d'appartenance, de leur langue et de leur culture. Il s'agissait d'une stratégie d'assimilation du gouvernement canadien pour tuer l'indien dans le cœur de l'enfant.

De 1892 à 1969, ces pensionnats indiens ont opéré grâce à la collaboration entre le gouvernement fédéral et les Églises anglicane, méthodiste, presbytérienne et catholique, cette dernière gérant plus de 70 % de ces établissements. Quelques pensionnats ont poursuivi leurs activités jusque dans les années 1990. En 1920, la « Loi sur les Indiens » a rendu obligatoire leur fréquentation. Cruellement, nombre d'enfants indiens ont été retirés de force de leurs familles.

Plusieurs personnes en autorité à l'époque ont sans doute agi en toute bonne foi, en obéissant à une entreprise profondément injuste, blessante et certainement antiévangélique. Mais là où notre indignation devrait être à son comble, c'est que quantité de sévices et de mauvais traitements infligés aux enfants indiens, sans oublier de fréquents cas d'agressions sexuelles, s'y sont ajoutés.

Les blessures ainsi infligées aux Peuples des Premières Nations et aux Inuits demeurent extrêmement vives. Les survivantes et survivants de ces pensionnats sont souvent habités par une profonde souffrance et portent des séquelles psychosociales irréparables. Leur vie a été brisée.

Le chemin de la réconciliation sera long. Cette récente découverte qui s'ajoute au drame des femmes disparues ou assassinées, en plus de la mort tragique de Joyce Échaquan, ne rend que plus ardu le processus de réconciliation à peine entamé.

Au moment d'écrire cette lettre, l'absence d'excuses officielles directes de la part de la Conférence des évêques catholiques du Canada apparait troublante aux yeux de plusieurs, malgré les regrets et la solidarité exprimés par cette dernière devant ces évènements. En fait, l'Église catholique a toujours maintenu que la responsabilité des pensionnats revenait aux diocèses et aux communautés religieuses qui les administraient, chaque diocèse et chaque institut religieux étant une personne morale légalement responsable de ses actes.

Or ces diocèses et instituts religieux catholiques se sont déjà excusés par le passé et ils ont versé des indemnités en vertu d'une entente à l'amiable conclue en 2006. Je comprends que la conférence épiscopale canadienne soit hésitante à offrir des excuses à

cause des conséquences juridiques et financières potentielles. Pourtant, je ne peux m'empêcher d'espérer que la *Conférence des évêques catholiques du Canada* trouve le courage nécessaire pour s'aventurer plus loin sur le noble chemin des excuses offertes, et ce, pour plusieurs raisons :

- L'ampleur du drame des pensionnats autochtones, dont le rejaillissement est maintenant international.
- Le fait que les autorités civiles et les responsables des Églises chrétiennes non catholiques ont déjà présenté leurs excuses officielles.
- Les Peuples des Premières Nations ne croient pas une réconciliation possible sans les excuses officielles des plus hautes instances de l'Église catholique qui a géré plus de 70 % des pensionnats indiens au Canada.
- L'opinion publique québécoise et canadienne trouve honteux le fait que les hautes autorités de l'Église catholique n'aient pas encore présenté de telles excuses.
- Sans ce geste, la crédibilité de l'Église catholique risque d'être ébranlée considérablement.

Les excuses de la conférence épiscopale canadienne pourraient inciter le pape François à y joindre celles du Vatican, ce qui faciliterait le processus de réconciliation entre blancs et autochtones. Le pape a récemment demandé que lumière soit faite concernant la découverte choquante faite à Kamloops et il a insisté pour que les droits et la culture des autochtones soient respectés. Il n'a toutefois pas offert d'excuses officielles, ce qui a provoqué beaucoup de déception chez les Peuples des Premières Nations.

Je suis bien conscient qu'il ne m'appartient pas de parler au nom de nos autorités religieuses catholiques. Mais en tant que prêtre de l'Église catholique et curé missionnaire de la communauté abénakise d'Odanak qui compte parmi ses membres certains survivants des pensionnats indiens, je n'ai aucune hésitation à exprimer mes profonds regrets et à présenter mes plus sincères excuses, d'abord aux survivants qui portent de profondes blessures et aux familles ayant souffert de la dure réalité des pensionnats, mais aussi à toute la communauté abénakise et, par extension, à l'ensemble des Peuples des Premières Nations affectés par cette page sombre de notre histoire commune.

Je suis également conscient que toutes les excuses du monde ne suffiront pas à engendrer une véritable réconciliation sans une lutte commune acharnée contre le racisme systémique qui marque notre société et affecte grandement les autochtones. Pas de réconciliation, non plus, sans que notre regard de « blancs » porté sur les autochtones ne change profondément, passant d'un regard marqué par les préjugés à un regard bienveillant et admiratif, reconnaissant la dignité des Peuples des Premières Nations, l'importance de leur histoire, la richesse de leur culture et la beauté de leur spiritualité. Ω

Les travaux ont repris à la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Nicolet

[JL] Des travaux incontournables pour la réfection du toit de la cathédrale de Nicolet ont repris en juin. Des infiltrations d'eau persistantes rendent cette opération nécessaire. La toiture devra être dénudée jusqu'à la structure de béton, sécurisée, puis recouverte d'une membrane de PVC thermoplastique.

Plusieurs étapes sont prévues, pour un montant estimé à 3,5 M de dollars. Quelque 70 % du budget proviendront du Conseil du Patrimoine religieux, tandis que les autres 30 % feront l'objet d'une campagne de financement.

L'an dernier, une première phase a permis la réfection du toit du côté du baptistère; cette année, la partie avant sera remise à neuf; une troisième phase de travaux viendra compléter la partie arrière l'an prochain.

De jeunes leaders-servants à la manière de Jésus

Durant la fin de semaine du 5 et 6 juin dernier avait lieu le premier camp de Leadership, organisé par la mission jeunesse du diocèse, pour les jeunes de différents milieux qui désirent devenir des leaders. Plusieurs d'entre eux ont déjà eu des implications positives en animant, par exemple, des activités du camp Les Aventuriers de la vie au cours des dernières années.

Quelques-uns des seize jeunes qui ont participé à ce camp.

***Line Grenier**, service diocésain de la mission jeunesse*

Ce camp de Leadership a d'abord été pensé avec des jeunes qui désiraient transmettre leur passion pour l'animation à des plus jeunes, en lien avec le service diocésain de la mission jeunesse. Puis, c'est devenu un projet commun avec les responsables de la mission jeunesse des différentes communautés et avec le chef du camp au Camp Beauséjour, Charles-Antoine Dupuis.

Plusieurs jeunes ont été impliqués dans la préparation et la réalisation de différentes activités, si bien que l'un deux a dit que le slogan du camp serait : « Un camp pour les animateurs, par les animateurs ! ».

Étant donné les mesures sanitaires en place, nous avons dû limiter le nombre de participants. Seize membres de l'équipe d'animation du camp *Les Aventuriers de la vie* ont pu bénéficier de ce temps spécial pour réfléchir, s'amuser et créer des liens ensemble.

Ils ont ainsi expérimenté les quatre dimensions qu'un leader-servant, à la manière de Jésus, doit développer : accompagner, témoigner, animer et unir. À travers tout ce qu'ils ont vécu, nous avons essayé de développer les trois relations : relation à soi, d'abord, relation à l'autre, ensuite, et relation à Dieu. Et cela passe par toutes les dimensions de l'être : le corps, le cœur et l'esprit.

Les Aventuriers de la vie

Pendant la fin de semaine du camp Leadership, nous avons eu la bonne nouvelle que nous pourrions tenir l'édition du camp *Les Aventuriers de la vie 2021* au camp Beauséjour. Bien sûr qu'il y aura les mesures sanitaires à respecter, mais nous pourrons former des bulles-équipes pour les trois jours.

L'équipe d'animation continue de se préparer dans la joie de retrouver nos jeunes campeurs dans ce site enchanteur. Nous aurons une autre journée de formation le 26 juin prochain.

Le camp *Les Aventuriers de la vie* se tiendra du 9 au 11 aout 2021. Tous les jeunes de 10 à 14 ans sont les bienvenus.

Viens rencontrer le paralytique: cet homme est couché sur son brancard et ne peut se lever et participer activement à la vie de sa communauté. Mais il a des amis qui veulent l'aider…

Tu veux en savoir plus sur lui ? On peut s'inscrire en ligne !

Dépliant détaillé ici. Ω

CATÉCHÈSE BIBLIQUE DE LA LITURGIE DOMINICALE DE LA PAROLE

Une Parole qui passe par le cœur

Alors que les restrictions d'assistance à l'église se prolongeaient, l'hiver dernier, quelques personnes ont pris l'initiative d'ouvrir des chemins pour favoriser un partage de la Parole, grâce à un rendez-vous régulier, en ligne, sur la plateforme de réunion Zoom. Les échos de ces petits groupes sont unanimes: la Parole est vivante, et lorsqu'elle est partagée avec d'autres dans une démarche qui allie liturgie et catéchèse, elle ouvre les cœurs et les esprits à de l'inédit.

***Jacinthe Lafrance**, rédactrice*

Dès le mois d'octobre dernier, Marijke Desmet, du service diocésain de liturgie, a commencé à semer quelques graines afin d'initier des personnes baptisées à la démarche proposée par le théologien Yves Guérette dans le livre-guide coécrit avec Sylvain Roy: Catéchèse biblique de la liturgie dominicale de la Parole. En novembre, elle offrait un atelier en ligne afin de vivre l'expérience de cette démarche. Sait-on jamais?... Cette initiation par l'expérimentation pourrait amener de petits groupes à en faire un parcours pour l'avent.

De façon simple, ordonnée et méthodique, la rencontre allie prière et partage de la Parole selon un modèle qui met de l'avant l'intertextualité ; c'est-à-dire que les textes de la liturgie dominicale y sont mis en relation les uns avec les autres: du psaume à l'Évangile, puis aux deux autres lectures. Le tout conduisant à la prière. La rencontre virtuelle du 20 novembre a permis aux participantes et participants de s'y familiariser.

GROUPES DE PARTAGE

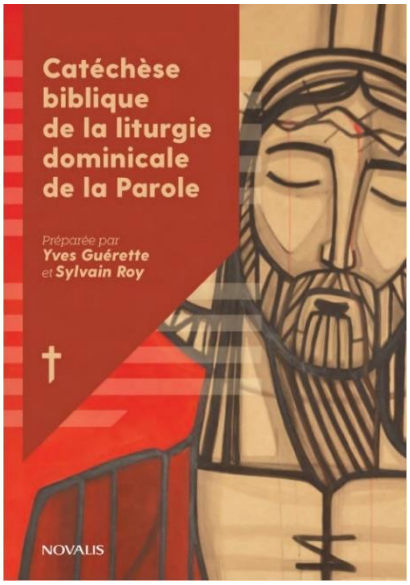
Depuis ce temps, de petits groupes se sont formés afin de répondre à la soif et à la faim de la Parole de Dieu partagée. C'est ainsi qu'on a pu recueillir les témoignages des membres de trois d'entre eux, à l'issue d'un parcours soutenu qui a commencé, pour chacun, au début du carême. Un groupe s'est formé au sein d'une communauté cursilliste de Victoriaville à l'initiative de l'abbé André Genest; un autre a été rassemblé par l'agent de pastorale Mario Boisvert, avec des personnes de la paroisse Saint-Jean-de-Brébeuf à Drummondville; et un troisième a réuni, chaque lundi matin, les membres du comité diocésain de liturgie, se présentant à l'écran des quatre coins du diocèse. D'autres groupes ont cheminé avec la catéchèse biblique de la liturgie, ailleurs dans la région.

L'une des caractéristiques fondamentales de cette démarche est qu'elle ne repose pas sur une grande connaissance des Écritures ou sur une approche intellectuelle de leur ompréhension. « L'important, c'est d'être à l'écoute de ce que Dieu veut me dire aujourd'hui », mentionne André Genest. « Au lieu de saisir, se laisser saisir », résume-t-il. Pour Mario Boisvert, ce passage d'un questionnement plus cérébral – comment comprendre? – à un partage où l'on s'ouvre davantage le cœur fait son chemin graduellement. Parfois, pour des participants plus discrets, il suffit de les inviter à relever ce qui les a particulièrement touchés, dans les propos d'une autre personne.

Pour les membres du comité de liturgie – Louisette Garand, l'abbé Luc Lafond, sœur Mirielle Pellerin et Marijke Desmet – il s'agit d'une façon différente d'aller à la rencontre de ces textes. Laisser les textes se parler, se laisser davantage interpeller par le vécu de chaque personne sans devoir déterminer quel commentaire on est en train d'élaborer sur ces textes... voilà qui change des 15 années passées à travailler ensemble chaque cycle liturgique pour un travail d'animation. « On goûte autrement les textes, avec cette approche », souligne Marijke Desmet. « Dans cette période de désert qu'est la pandémie... quel cadeau ! Il nous guide et nous emmène vers de verts pâturages ! », s'exclame-t-elle.

« Il y a une certaine liberté, une spontanéité... à certaines occasions, j'ai vu passer l'Esprit, et ce n'était pas ce que, moi, j'avais comme idée », remarque Louisette Garand. Sœur Mirielle Pellerin abonde dans le même sens: « Ça me permet de laisser jaillir en moi les questionnements, les étonnements et les dérangements que suscite la lecture des textes de l'Écriture ». Et cela, sans chercher de réponse immédiate pour simplement « accueillir l'inédit du jour ».

Quant à Luc Lafond, il compare ces partages de la Parole à une palette de couleurs: « Il y a bien des couleurs de Jésus que je ne connais pas encore, et ça me permet d'en découvrir », dit le prêtre. Bien souvent, ces nouvelles teintes coloreront l'homélie qu'il prépare pour la messe du dimanche suivant.



Pour tous les groupes, le climat de prière et d'intériorité a fait partie intégrante des rencontres. Certaines personnes ont témoigné d'une richesse et d'un surplus de sens que prend le psaume, à sa deuxième lecture, lorsqu'il arrive qu'on le prie au début et à la fin de la rencontre. Enfin, on a souligné la richesse de l'intertextualité qui émerge du partage et les promesses de cette expérience pour l'animation des célébrations dominicales de la Parole, dans les communautés chrétiennes.

Modalités de rencontres

Les contraintes liées aux rassemblements ont été à l'origine de la nécessité de vivre des rencontres virtuelles. Pour certains, ce fut un mal pour un bien. « C'est une merveille que d'échanger en cellule d'Église dans la multiplicité, la réalité de nos engagements respectifs », indique sœur Mirielle Pellerin. Selon Mario Boisvert, la commodité de vivre ce temps d'échange dans le confort de sa maison, sans déplacements et dans un temps raisonnable le vendredi matin a rendu l'engagement plus facile. « Ça correspondait à leurs besoins et il s'est formé un esprit de groupe. On a le véritable sentiment de faire Église », indique-t-il.

D'ailleurs, dans presque tous les cas, les groupes qui avaient amorcé leur parcours au début du carême ont souhaité le poursuivre, une fois rendus à Pâques. Si bien que de semaine en semaine, la Parole s'est ainsi partagée en ligne jusqu'à la Pentecôte.

Les règles entourant les rassemblements étant assouplies, il se peut que certains groupes reprennent à la rentrée, mais dans une formule hybride et à un rythme adapté. Du côté du groupe animé par André Genest les mercredis soir, il pourrait bien continuer à vivre ces partages par ses propres moyens, tandis que lui-même se consacrerait à la mise en route d'un nouveau groupe.

Marijke Desmet invite toute personne qui désire en savoir plus sur cette démarche à lui faire part de leurs besoins. D'autres rencontres d'initiation pourraient être proposées. Par courriel ou par téléphone au 819 293-6871, poste 417 Ω

Récital d'orgue enregistré à Saint-Christophe d'Arthabaska

[LAV] Le dimanche 20 juin, les **Amis de l'Orgue de Montréal** ont réalisé l'enregistrement d'un concert avec le réputé Raymond Perrin, organiste, compositeur, chef de chœur. Ce récital sera diffusé gratuitement le 1er juillet 2021 à 14 h sur le site Web des Amis de l'Orgue de Montréal. Ce fut un grand privilège et une belle reconnaissance provinciale de les accueillir chez nous.

Avec son acoustique de haute qualité, l'église Saint-Christophe d'Arthabaska a accueilli le virtuose et son équipe. Notre performant orgue Casavant (opus 1669) a trois claviers, 32 jeux réels, 2387 tuyaux, dont la Bombarde de 16 pieds. En 1941, la maison Casavant l'avait construit selon les spécifications de notre organiste aveugle Arthur Charlebois, docteur en musique.

Virtuose, Raymond Perrin interprète une heure de musique dont des compositions de A. Letondal, J.-A Thompson, Conrad Letendre et le Victoriavillois Raymond Daveluy. Le programme comporte entre autres deux Fugues sur Ô Canada. Parmi ses professeurs, nous retrouvons Raymond Daveluy, fils de l'organiste de Sainte-Victoire Lucien Daveluy. Ω

FONDS D'URGENCE COVID POUR LES RÉGIONS DU SUD

De grands besoins liés à la pandémie

[PAC] Le 6 mai 2021, Développement et Paix — Caritas Canada a lancé un appel urgent pour soutenir ses partenaires en Inde et dans le sous-continent indien à répondre à l'urgence de la COVID-19. La générosité de ses membres et de ses personnes sympathisantes a permis de recueillir 110 000 $ au 31 mai 2021. Cet argent permettra d'appuyer des efforts de secours en Inde et au Népal où la pandémie de COVID-19 a des effets désastreux. Cliquez ici pour lire l'article qui présente le soutien apporté à Caritas Inde et Caritas Népal.

Compte tenu de l'ampleur et de la propagation de la pandémie dans de nombreuses régions du Sud, d'autres régions auront besoin d'un appui similaire. Les dons versés au *Fonds d'urgence COVID-19 de Développement et Paix* depuis le 1er juin 2021 seront déployés là où les besoins sont les plus importants. Cela inclura le Brésil où plus de 500 000 personnes sont décédées à cause du virus.

Il est possible de faire un don au Fonds d'urgence COVID de Développement et Paix :

En ligne : www.devp.org/fr

Par téléphone : 1 888 234-8533

Par la poste : Développement et Paix — Caritas Canada
1425, boul. René-Lévesque Ouest, 3e étage, Montréal (Québec) H3G 1T7

Le diocèse de Nicolet en zone verte

[JL] La majeure partie du territoire diocésain est passé en zone verte le 21 juin dernier et le sera en totalité à compter du 28 juin (incluant Sainte-Christine et le secteur de Yamaska). À cette date, certaines mesures sanitaires concernant les lieux de culte, funérailles et mariages seront aussi assouplies. Les funérailles seront possibles avec une assistance de 250 personnes qui doivent demeurer assises durant l'évènement. Il restera permis, lors de l'exposition et de l'expression des condoléances aux proches, d'avoir un roulement de 50 personnes à la fois à l'intérieur. La même assistance de 250 personnes sera autorisée pour les mariages, mais la réception qui suit est limitée à 25 personnes (intérieur) ou à 50 personnes (extérieur). Déjà, les lieux de culte peuvent accueillir 250 personnes pour des célébrations régulières en zone verte ou jaune. Une distance minimale de 2 mètres doit être maintenue entre les personnes, même lorsqu'elles demeurent à leur place et ne circulent pas, à moins qu'il s'agisse d'occupants d'une même résidence privée. Le chant en chœur ou en assemblée demeure interdit et le port d'un couvre-visage obligatoire (peut être retiré une fois la personne à sa place).

Pour une Église toujours plus vigilante !

***David St-Laurent**, répondant diocésain à la prévention des abus*

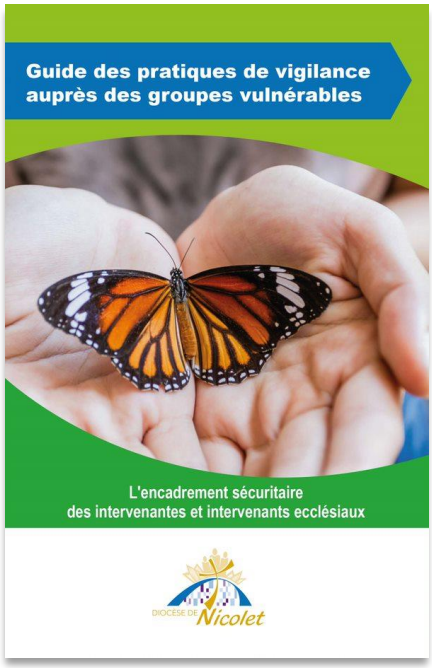
En novembre dernier, Mgr André Gazaille a lancé la politique d'encadrement sécuritaire des intervenantes et intervenants ecclésiaux au diocèse de Nicolet, préparée par le comité diocésain de prévention des abus. Avec le ralentissement des activités pastorales pendant la pandémie, cette politique n'a pas encore été déployée sur le terrain, quoique les leaders de certains milieux paroissiaux ont reçu une formation.

Si la pandémie peut finir… nos activités et nos rassemblements pourront se faire plus normalement. Le comité de prévention souhaite que nos actions ecclésiales se fassent avec plus de vigilance, avec de nouveaux réflexes parfois, avec un meilleur encadrement de nos bénévoles et de nos leaders. Il y aura de la formation à l'automne sur le sujet pour les personnes en responsabilité dans nos paroisses.

Personnes répondantes

J'invite à nouveau chaque paroisse à identifier une personne répondante à la prévention des abus pour son milieu. L'Église doit prendre ses responsabilités, à tous les niveaux, en faveur de la protection des personnes.

Pour en savoir plus sur la politique de prévention, allez sur le site Web du diocèse de Nicolet, cliquez sur le papillon Protection des personnes. Ω



Mission du Brésil : les sœurs Grises et le projet Choisir la Vie !

Sœur Maria dos Milagres da Cruz Lopes et Sœur Nazaré Costa, sœurs Grises de Montréal

La quête du dimanche du Brésil, qui a eu lieu le 6 juin dernier, va servir à appuyer le travail des Sœurs Grises dans leur mission. Sœur Maria et sœur Nazaré nous présentent les grandes lignes de leur travail : grâce entre autres à l'appui des gens du diocèse de Nicolet, nous avons développé le projet ***Choisir la Vie*** dont ont bénéficié plusieurs collectivités, sous la coordination des Sœurs Grises.

La mission de Nicolet des sœurs Grises de Montréal au Brésil est partenaire du diocèse de Nicolet depuis les débuts de la mission nicolétaine. C'est une histoire d'environ six décennies de communion et de partage qui se traduit dans des relations de présence, de communication et d'échanges réciproques et qui démontrent la gratuité qui nous motive.

[… SUITE À LA PAGE SUIVANTE]

Ces dernières années, grâce entre autres à l'appui des gens du diocèse de Nicolet, nous avons développé le projet Choisir la Vie dont ont bénéficié plusieurs communautés sous la coordination des Sœurs Grises. Voici donc les objectifs du projet ;

Notre objectif général : Promouvoir et protéger la vie des femmes, enfants, adolescents et jeunes en situation de risque et de violence.

Objectifs spécifiques

- Promouvoir la formation et la préparation des enfants/adolescents et jeunes pour se positionner face à la violence.
- Assurer des espaces vitaux en vue d'une vie digne.
- Continuer à promouvoir des activités qui favorisent l'inclusion sociale, aussi bien comme l'engagement ecclésial des femmes, enfants, adolescents et jeunes.
- Continuer le partenariat avec d'autres groupes et institutions.
- Diffuser par les moyens de communication électronique les activités en marche visant la circulation de l'information et le partage de la vie.

Ce projet a dépassé nos attentes. Nous nous étions proposé d'appuyer des groupes spécifiques, toutefois, les divers appels que nous avons reçus nous ont poussés à élargir le projet pour rejoindre ainsi plusieurs autres groupes de personnes.

Nous avons aidé des enfants et des adolescents en situation de risque ; femmes pauvres qui avaient besoin d'une aide pour gérer des économies ; jeunes de divers milieux de vie, à partir de ceux qui sont accueillis dans les institutions comme de ceux qui ont besoin d'un appui spécifique dans leur milieu. Nous avons pu appuyer et stimuler des pratiques solidaires et obtenir des réponses significatives, au point de pouvoir affirmer que la semence lancée dans la bonne terre a donné de bons fruits.

Impact sur le terrain

- Au Maranhão, São Luís, des jeunes ont été formés à la peinture sur toile, devenant ainsi aptes pour un premier emploi, recevant aussi des cours en informatique.
- À Chapadinha, un partenariat s'est établi avec la société Sportive Real Brasil, une institution de référence qui lutte contre la violence infantile juvénile, avec plusieurs activités d'inclusion sociale.
- À Minas Gerais, Belo Horizonte, un appui fut donné aux enfants et adolescents d'une favela (quartier défavorisé au Brésil) avec le même objectif.
- Au Ceará, Crato, furent réalisés des cours de formation pour enfants et jeunes en situation de risque.
- Au Para, dans l'Ilha de Marajó, fut établi un partenariat pour la formation de femmes sans emploi, en vue de générer des revenus.

Nous voulons continuer les activités existantes et nous sommes à l'affut des besoins qui se présenteront. En ce temps de pandémie, nous devons aussi nous adapter. Par exemple, les potagers communautaires (qui font aussi partie du projet) doivent être entretenus par nous-mêmes pour éviter la contagion. Les légumes sont mis à la disposition des familles les plus pauvres. Avec les dons que nous recevons, nous achetons des médicaments pour ceux qui sont atteints de la COVID-19. Nous collaborons aussi à la distribution de paniers d'aliments de base spécialement destinés aux familles dont des membres souffrent de la COVID-19.

Ces couturières fabriquent des couvre-visages.

La solidarité est au cœur de notre tradition chrétienne ; agir en solidarité est une question vitale pour bâtir un monde meilleur. Nous vous remercions au nom de tous les bénéficiaires du projet Choisir la vie. Votre générosité démontre que vous, gens du diocèse de Nicolet, êtes animés d'un esprit missionnaire depuis de nombreuses décennies. Votre générosité dépasse les frontières. Ω

Après 84 ans de présence remarquable à Drummondville

Les Sœurs de L'Assomption rentrent à Nicolet

De gauche à droite : les sœurs Huguette Laneuville, Gisèle Laneuville, Cécile Lefebvre, Géraldine Thibault, Fleurette Désilets et Pierrette Leclerc.

Les Sœurs des L'Assomption de la Sainte-Vierge quittent Drummondville, en particulier le couvent de la rue Goupil dans le quartier Saint-Simon, après y avoir été engagées depuis 1937. Éducatrices et travailleuses communautaires au service des plus vulnérables, elles ont dirigé des écoles, fondé des organismes d'aide et favorisé l'intégration des personnes immigrantes. C'est peut-être un clin d'œil de la Providence à cette mission qui fait en sorte que l'immeuble qu'elles occupaient servira à loger des travailleurs étrangers du groupe Canimex, puisqu'il a été acheté à cette fin par l'homme d'affaires Roger Dubois.

*En collaboration avec **Géraldine Thibault** et **Pierrette Leclerc**, sœurs de L'Assomption de la Sainte-Vierge*

La communauté paroissiale Saint-François-d'Assise a souligné leur départ par une célébration d'Action de grâce dans le cadre de la messe dominicale. Fin juin, elles intégreront la communauté de la maison Sainte-Thérèse, à Nicolet. Alors qu'elles ont déjà été une trentaine de sœurs actives à Drummondville, la communauté ne comptait désormais plus que six membres. Elles vivront cette transition en paix, sachant que le milieu communautaire saura préserver l'héritage d'engagement qu'elles lui ont légué, tant à la Rose des Vents, à l'Ensoleilvent, qu'à la maison Habit-Action et dans les maisons des jeunes.

Le 30 mai dernier, la basilique Saint-Frédéric, église mère de la ville, les a accueillies ainsi que des membres associé·e·s et un nombre restreint de cent personnes, en ce temps de pandémie. Une messe d'action de grâce concrétise à la fois le regret de les voir partir, la compréhension de la réalité de vie des religieuses et l'immense reconnaissance de la population pour l'implication des Sœurs dans le domaine de l'éducation et des nombreuses missions communautaires qu'elles ont fondées ou soutenues par leur action.

Monsieur l'abbé Jean-Luc Blanchette, curé de la paroisse Saint-François-d'Assise, présidait la célébration, assisté de monsieur l'abbé Pierre Rivard. Habile communicateur, l'abbé Blanchette établit tous les liens possibles de la liturgie de la fête de la Trinité avec le vécu historique de la Congrégation et la participation active des Sœurs dans le milieu, des « femmes de terrain », dit-on. La proclamation de l'Évangile est le moment choisi pour intercaler un survol rapide de notre histoire de 1853 à nos jours, préparé par sœur Pierrette Leclerc.

L'ami Pierre Rivard, respectivement neveu et arrière-neveu de nos sœurs Thérèse Rivard et Marie Hardy, rend hommage aux sœurs de L'Assomption dans une prière d'action de grâce. Il est bien placé pour le faire, lui qui a connu les religieuses dès son enfance et en a côtoyé plusieurs au long de son ministère paroissial.

M. Yves Grondin, en sa qualité de maire suppléant et conseiller municipal, présente le mot de circonstance de la mairie. Un arrangement floral est remis à chacune des six dernières sœurs qui quitteront

[... SUITE À LA PAGE SUIVANTE]

bientôt Drummondville. Un diaporama visionné avant la messe et réalisé par madame Louise Lyonnais sera déposé à nos archives.

Nous garderons dans la mémoire du cœur cette célébration comme un mémorial chargé de beauté, de recueillement et d'émotion. La tristesse est palpable, mais la joie de voir l'accomplissement de notre mission l'est tout autant. Non ! Nous ne partons pas vraiment. Nos valeurs et nos réalisations se perpétuent à travers les citoyen·ne·s, nous en sommes témoins.

Finalement, un vibrant *Salve Regina*, si cher aux Sœurs de L'Assomption, invite à faire danser les joies de la fête.

Actualisation de la Parole proclamée par l'abbé Jean-Luc Blanchette et sœur P. L. Leclerc

Bonne Nouvelle de Jésus Christ selon saint Matthieu et Bonne Nouvelle de nous, sœurs de L'Assomption

J.-L. B. : Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre.

P. L. : *Les quatre femmes institutrices dans les rangs à Saint-Grégoire de Nicolet s'en allèrent au village où les attendait M. le Curé Jean Harper.*

J.-L. B. : Quand les disciples virent Jésus, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes.

P. L. : *Quand les quatre femmes : Léocadie Bourgeois, Mathilde Leduc, Julie Héon, Hedwidge Buisson, virent M. le curé Harper, elles furent surprises et elles doutèrent de sa demande. Il veut fonder une congrégation religieuse avec des « maitresses d'école » pour instruire les filles. Son vicaire M. Calixte Marquis avait dit : « nous ferons des religieuses avec l'étoffe du pays ». En cette année 1853, le Québec (spécialement Saint-Grégoire) vivait les querelles de la guerre des éteignoirs : plusieurs paroissiens refusaient de payer les subsides pour ouvrir des écoles.*

J.-L. B. : Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit,

P. L. : *M. le curé Harper s'approcha et expliqua aux femmes son projet d'ouvrir des écoles pour les filles alors qu'il avait l'autorisation selon la loi de l'instruction publique. Allez ! Ces femmes partirent ouvrir des écoles dans 68 villages au diocèse de Nicolet, dans 27 villages au diocèse de Trois-Rivières, dans 6 villages au diocèse de Sherbrooke, dans 57 villages au diocèse d'Amos, dans d'autres diocèses et dans d'autres provinces du Canada et dans d'autres pays du monde. C'est ainsi qu'en 1937, elles vinrent s'établir à Drummondville, à la paroisse Saint-Simon. Elles enseignaient la religion, le catéchisme, préparaient les enfants aux sacrements et leur apprenaient à vivre selon le grand commandement de l'Amour.*

J.-L. B. : apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé.

P. L. : *Elles leur apprenaient l'art de bien vivre en enfant de Dieu, l'art dramatique, l'art pictural, l'art musical, l'art de la danse, le bon parler français, les bases mathématiques, les bases grammaticales françaises et anglaises et ce, dans un grand souci de devenir des femmes compétentes au foyer et dans la société. Elles étaient soutenues par leur foi en la Providence et avec Marie, elles misaient tout sur Dieu pour révéler l'Amour dans l'éducation. Et aujourd'hui, nous accueillons des femmes et des hommes qui sont devenus nos Associé·e·s, en épousant notre spiritualité et notre charisme "révéler l'Amour" et en vivant comme nous la foi en la Providence comme le signifiait notre fondateur le curé Jean Harper.*

J.-L. B. : Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

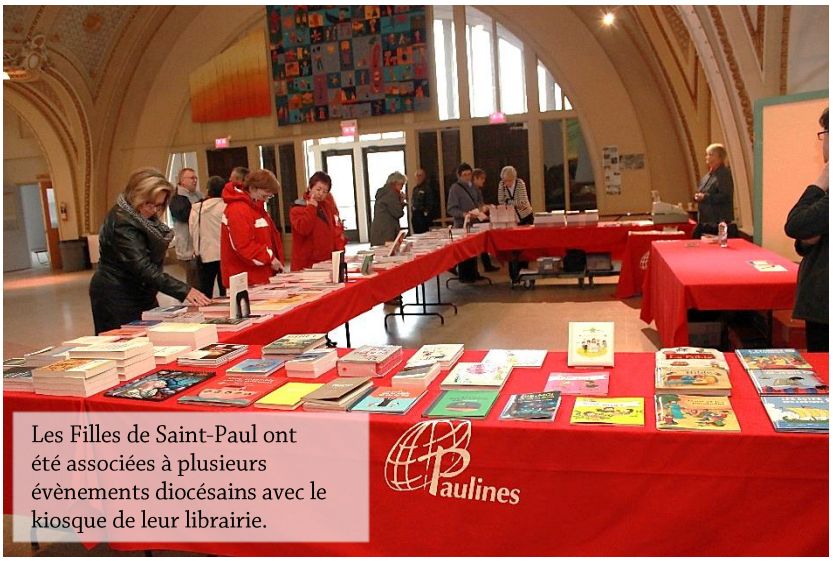
P. L. : *Nos quatre femmes « maitresses d'école », nos devancières ont marché courageusement comptant sur la Providence et portant comme devise les mots « humilité et générosité ». Le mystère de l'Assomption est proposé à notre foi et lié au mystère pascal. Il est une invitation à cheminer dans la foi, comme Marie en sa vie terrestre, à assumer comme elle une vie laborieuse avec ses difficultés et ses joies quotidiennes, pour parvenir à la joie de la résurrection.*
J.-L. B. et **P. L.** : *Acclamons la Parole de Dieu !* Ω

Les Filles de Saint-Paul plient bagage après 28 ans de services en librairie

Après ses vingt-huit ans de présence et de service en Mauricie et dans le Centre-du-Québec, c'est avec grande tristesse que la Librairie Paulines de Trois-Rivières cessera ses activités le 30 juin 2021. Plusieurs raisons, dont la situation économique de la librairie, ont amené les Filles de Saint-Paul à prendre cette difficile décision.

*Sœur **Gisèle Lafontaine**, fille de Saint-Paul*

Ce fut toujours un réel plaisir pour nous d'accueillir clients et clientes, de les conseiller et de trouver les lectures adaptées à leurs besoins. Cette fidélité et ces contacts nous ont permis une insertion heureuse dans le milieu ainsi que dans l'Église diocésaine.



Les Filles de Saint-Paul ont été associées à plusieurs évènements diocésains avec le kiosque de leur librairie.

Partenariats

Au long de ces années, nous avons développé plusieurs collaborations avec des organismes et des institutions, partenariats qui ont permis la réalisation de projets communs. Nous voulons souligner, entre autres, les Soirées Paulines avec les éditeurs, les séries de conférences avec le groupe Rencontre intelligence et foi, les lancements de livre, la rencontre-poésie annuelle dans le cadre du Festival international de la poésie… À toutes et tous, nous voulons dire notre reconnaissance ; mentionnons de façon spéciale les bibliothécaires municipales et scolaires dont le professionnalisme et l'encouragement soutenaient notre tâche de libraires et assuraient que les livres atteignent leur public.

Un brin d'histoire

En 1992, la Librairie Paulines a succédé à la Librairie du Centre. Cette dernière, appartenant au diocèse de Trois-Rivières, avait été fondée en 1933 par le regroupement des Jeunesses ouvrières catholiques féminines (JOCF) sous la direction de l'abbé Henri Bourassa, représentant du diocèse. Par la suite, pendant trente ans, madame Margot Vincent en fut la gérante.

Lorsqu'elle prit sa retraite, le diocèse de Trois-Rivières demanda aux Filles de Saint-Paul de prendre la librairie totalement en charge. Le 11 janvier 1993, la Librairie du Centre devint la Librairie Paulines.

Le personnel

Au début, la direction de la librairie est confiée à nos consœurs Jeanne Lemire et, ensuite, à Dominique Desmarais. La majorité des employées de la librairie du Centre sont demeurées en poste jusqu'à l'arrivée de deux autres Filles de Saint-Paul, Alice Allard et Huguette René. Avec les années, d'autres Filles de Saint-Paul se sont jointes soit comme renfort ou en remplacement de celles qui partaient. Il s'agit de Paulette Labbé, Louise Mayette, Lucienne Catudal et Gisèle Lafontaine.

Des laïques compétentes et fort dévouées ont continué de travailler avec nous : Odette Corbin, Claire Gagnon, Chantal Fleurent, Claudette Lussier, Louise Charron, Cécile Livernoche, Gaétane Rondeau et Line Jutras.

Nous ne pouvons quitter sans dire notre vive reconnaissance au diocèse de Trois-Rivières et au diocèse de Nicolet pour les multiples collaborations. Après le 30 juin, notre clientèle des régions de la Mauricie et du Centre-du-Québec sera toujours la bienvenue à notre librairie de Montréal, rue Masson.

NDLR : ***Cet article a d'abord été publié dans le bulletin Pauligraphies, juin 2021, no 66. Reproduit avec autorisation.*** Ω

Maisonnée d'Évangile de Nicolet

Alléluia pour cette année pleine de grâce !

Comme on peut le voir sur la photo, notre dernière rencontre de Maisonnée d'Évangile pour la saison s'est tenue en plein air. Nous avons eu sept rencontres en présence depuis septembre 2020 : la première à domicile, puis, ce type de rassemblement étant interdit, nous avons eu l'idée de nous rendre à l'oratoire de la cathédrale. Nous avons toujours suivi les consignes sanitaires et aussi suivi la Parole « Confiance ! C'est moi ; n'ayez plus peur ! » (Mt 14, 27)

***Marie-Andrée Roy**, membre d'une Maisonnée d'Évangile*

Ces rencontres ont été un temps privilégié, où tout était plutôt restreint, et de se revoir chaque mois a été un baume pour le cœur dans la nourriture de la Parole vivante du Christ. Nous avons pu continuer de mettre en commun nos différentes visions en accueillant et écoutant les autres. Quel enrichissement et quelle confirmation !

> *« Que deux ou trois soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux (Mt 18,20) ».*

Quelles merveilles les relations humaines, très privilégiées pour la Rencontre, l'expression de notre cœur et le laisser se combler ! Répondre à ma soif d'entendre la Parole qui passe par nous les humains ! Continuer de nous laisser approfondir dans l'amour inconditionnel !

Ça m'attire d'échanger avec la Parole, ce n'est pas une obligation, mais un désir. Comment Dieu nous touche personnellement pour attiser notre désir ? C'est une expérience spirituelle qui nous rend de meilleurs humains.

Le socle de cet appel c'est la promesse de Jésus : « *Moi je suis venu pour qu'on ait la vie, et qu'on l'ait en abondance (Jean 10,10 b).* » Aucun doute pour moi, sur cette promesse et pour cet été, c'est dans la Paix de Jésus que je nous souhaite les fruits de l'Esprit, la force, le courage, le discernement et la JOIE d'écouter notre âme et conscience.

Merci pour cette belle initiative du diocèse que cette aventure de la Maisonnée, depuis huit ans déjà… et tout le support de l'équipe diocésaine avec les fiches et l'accueil à nos besoins. Nous avons hâte de reprendre en septembre nos rencontres mensuelles… Et vous ?

Afin de vivre l'expérience d'une Maisonnée d'Évangile, les services diocésains de pastorale proposent des outils d'animation et, si désiré, un accompagnement pour le démarrage d'un groupe. N'hésitez pas à communiquer, par téléphone ou par courriel, avec Anne Penelle au 819 293-6871, poste 234, ou avec Annie Beauchemin au 819 293-6871, poste 416. Ω